

12 L'Italoromania

Philipp Burdy

12.1 Le sarde

Abstract : L'article a pour but d'illustrer le profil linguistique du sarde dans une optique plutôt diachronique. Après quelques généralités concernant le nombre actuel de locuteurs du sarde, l'accent sera mis sur des points de grammaire (phonétique, morphologie, formation de mots, syntaxe) et de lexique (appellatifs et noms propres) des dialectes sardes, pour ensuite donner une vue d'ensemble des critères précis qui permettent une subdivision dialectale du sarde. L'article se terminera par quelques observations quant à la position du sarde parmi les langues romanes.

Keywords : sarde, grammaire, lexique, dialectologie, diachronie

1 Généralités : diffusion, nombre de locuteurs du sarde

Le sarde est l'idiome roman parlé exclusivement en Sardaigne à l'exception de trois zones, à savoir le domaine appelé sardo-corse (c'est-à-dire la Gallura et la zone de Sassari, cf. Wagner 1943 ; Blasco Ferrer 1984b ; Maxia 2012), la ville d'Alghero (parler catalan oriental, cf. Kuen 1934 ; Scanu 1964 ; Blasco Ferrer 1984c) et les îles de San Pietro et de Sant'Antioco (parler ligurien, cf. Bottiglioni 1928). L'espace restant au sarde se subdivise en deux grandes zones dialectales : le logoudorien parlé dans le centre-nord et le campidanien parlé dans le sud de l'île (cf. 4).

Le nombre total de locuteurs du sarde est assez difficile à préciser. De plus, il faut distinguer entre connaissances actives et connaissances passives du sarde. En combinant les chiffres publiés par le site ISTAT qui fournit des données démographiques actuelles (juin 2012) pour toute l'Italie, et les pourcentages présentés dans une récente enquête sur les langues parlées en Sardaigne (Oppo 2007, 69), nous obtenons les chiffres suivants :¹

¹ L'attribution des 377 communes de la Sardaigne aux différentes zones linguistiques a été effectuée sur la base de la carte n° 54 dans Contini (1987, vol. 2). Nous avons ajouté les localités de Sennori, Bulzi, Perfugas et Luras à l'espace logoudorien (cf. Contini 1987, vol. 1, 23s.).

zone linguistique	population	conn. actives ²	conn. passives	aucune conn.
Logudoro	325.828	247.629	71.356	6.843
Campidano	977.016	673.164	270.633	33.219
Alghero	40.971	9.505	10.735	20.731
Sassari	180.414	49.253	73.068	58.093
Olbia	57.389	25.595	22.324	9.470
Gallura	82.383	12.440	48.194	21.749
S. Pietro, S. Antioco	9.188	1.121	3.271	4.796
total	1.673.189	1.018.707	499.581	154.901

Tab. 1 : Les connaissances du sarde en Sardaigne

Il ressort de ce tableau qu'à peu près 60% de la population totale déclare avoir des connaissances actives du sarde, à peu près 30% n'a que des connaissances passives. Environ 10% de la population totale indique n'avoir aucune connaissance du sarde.

En ce qui concerne le nombre de locuteurs par zone linguistique, le pourcentage des locuteurs actifs est le plus élevé dans le Logudoro (76%) et dans le Campidano (68,9%). Les îles de San Pietro et de Sant'Antioco ainsi que la Gallura se singularisent par un nombre très bas de sardophones actifs (12,2% et 15,1%). Dans toutes les zones non-sardophones de la Sardaigne on constate une connaissance du sarde au moins passive (entre 26,2% à Alghero et 58,5% dans la Gallura). Environ la moitié des habitants de Carloforte, Calasetta et de la ville d'Alghero n'ont aucune connaissance du sarde, ce qui vaut pour seulement 2 à 3% de la population du Logudoro et du Campidano (cf. pour tous les pourcentages donnés Oppo 2007, 69). Néanmoins, le rôle dominant de l'italien dans la vie publique et familiale se fait sentir dans toutes les régions de la Sardaigne : la quasi-totalité de la population est bilingue (parler local – italien), de sorte que la Sardaigne est un exemple de situation de diglossie très prononcée (cf. Rindler Schjerve 1987 ; 1993 ; 2010). Cependant, en considérant toutes ces données démographiques, on peut dire que la Sardaigne est la zone la plus consistante de toutes les minorités linguistiques de l'Italie.

2 Le sarde langue écrite

Suite aux invasions vandales pendant le Ve siècle et au passage de l'île sous la domination byzantine au VIe siècle, la culture et l'érudition latines en Sardaigne se

² Les chiffres donnés ici, de même que dans les colonnes suivantes ont été extrapolés à partir des pourcentages fournis par Oppo (2007, 69).

sont trouvées de plus en plus isolées du continent pour s'éteindre presque complètement au temps des assauts sarrasins (VIII^e/IX^e siècle). Le grec ayant alors été langue officielle et langue d'administration pendant au moins trois siècles, il n'est pas surprenant qu'à la période de l'autonomie croissante (IX^e siècle) et au moment de la quasi-indépendance de la Sardaigne (X^e/XI^e siècle ; avant l'époque de la domination toscano-pisane) la langue des documents ne soit pas redevenue forcément le latin, mais aussi la langue autochtone, à savoir le sarde ancien (cf. Wagner ²1980, 39). Cela explique pourquoi la Sardaigne a développé des « scriptae » en langue vulgaire bien avant la plupart des autres idiomes romans. Effectivement, les plus anciens témoignages du sarde datent au moins du début du XII^e siècle.

La documentation écrite du sarde commence par des textes non-littéraires, comme c'est le cas pour d'autres langues romanes. Il s'agit d'abord des chartes de donation ou d'échange, puis de quelques cartulaires appelés *condaghi* qui nous sont parvenus. La langue de ces documents se caractérise d'un côté par un vocabulaire et une morphologie plus ou moins proches de la langue actuelle, de l'autre côté, par le fait que leur syntaxe est beaucoup influencée par les formules des chancelleries byzantines et des chancelleries toscanes (cf. Wagner ²1980, 47s.). Il y a une dizaine d'années, E. Blasco Ferrer publia une chrestomathie du sarde ancien : l'auteur y distingue trois scriptae dans lesquelles sont rédigés les plus anciens documents du sarde, à savoir la scripta campidanienne, la scripta « arboréenne » (relative à l'ancien règne d'Arborea) et la scripta logoudorienne (cf. Blasco Ferrer 2003, vol. 1, 16s.). La liste des critères scriptologiques qui permettent cette distinction suit les précédents travaux de phonétique historique sarde et se trouve également dans l'introduction de l'édition citée (cf. Blasco Ferrer 2003, vol. 1, 17). Selon ces critères, la scripta arboréenne occupe une position moyenne entre la scripta logoudorienne conservatrice et la scripta campidanienne innovatrice. Wagner avait déjà signalé que dans les plus anciens documents du sarde, une différenciation dialectale entre nord (Logudoro) et sud (Campidano) commençait à se faire sentir (cf. Wagner ²1980, 48s.). Cette différenciation partit sans doute de la ville de Cagliari qui constituait le point d'accès de l'influence toscane. Par conséquent, la bipartition linguistique du domaine sarde serait due à l'impact de l'adstrat toscan (cf. Wagner ²1980, 48s.). Nous allons présenter brièvement les plus anciens représentants des trois scriptae de l'ancien sarde.³

Scripta campidanienne :

- Charte de donation d'Orzocco-Torchitorio (env. 1066–1074), Archivio Arcivescovile di Cagliari, *Liber diversorum (LibDiv)* A, ff.101r–101v (Blasco Ferrer 2003, vol. 1, n° III). – Cette charte considérée le plus ancien témoignage de la scripta

³ Nous remercions notre collègue Dott. Michele Spadaccini, qui nous a fourni son opinion de paléographe sur les documents mentionnés ci-dessous.

campidanienne a le désavantage de n'avoir été transmise que par une copie tardive effectuée pendant l'époque de la domination catalane (XV^e siècle).

- Charte de donation en caractères grecs (1089), Archives départementales des Bouches-du-Rhône, fonds de Saint-Victor 1, série H 88, n° 427 (Blasco Ferrer 2003, vol. 1, n° IV). – Il s'agit d'une copie dont la datation n'est pas claire (cf. Blasco Ferrer 2003, vol. 1, 58s.) : on hésite entre la fin du XI^e siècle, c'est-à-dire peu après la rédaction originale de la charte, et le XIII^e siècle.

Scripta arboréenne :

- Charte d'échange entre Torbeno e Costantino d'Orrubu (1102), Archivio di stato di Genova, Archivio Segreto, *Genova Ducato, Sardegna* 20/360, n° 2 (Blasco Ferrer 2003, vol. 1, n° XII). – Ce manuscrit est probablement original.
- Charte de *renovatio donationis* d'Orzocco de Zori (env. 1112–1120), Archivio di stato di Genova, Archivio Segreto, *Genova Ducato, Sardegna* 20/360, n° 3 (Blasco Ferrer 2003, vol. 1, n° XIII). – Peut-être une copie plus ou moins contemporaine de l'original.
- Condaghe di Santa Maria di Bonarcado (env. 1120/30–1146), Biblioteca Universitaria di Cagliari, *Manoscritti* 277 (Blasco Ferrer 2003, vol. 1, n° XIV). – Les plus anciennes parties du CSMB ont été écrites par une main de la première moitié du XII^e siècle.

Scripta logoudorienne :

- Condaghe di San Pietro di Silki (après 1073–1180), Biblioteca Universitaria di Sassari, *Manoscritti* 95 (Blasco Ferrer 2003, vol. 1, n° XIX). – Les plus anciennes parties du CSPA datent paléographiquement du milieu du XII^e siècle.
- Condaghe di San Nicola di Trullas (après 1113–1140), Biblioteca Universitaria di Cagliari, *Manoscritti* 278 (Blasco Ferrer 2003, vol. 1, n° XX). – La plus ancienne main – parmi les 24 identifiables – écrit en minuscule caroline, datable de la première moitié du XII^e siècle (Blasco Ferrer 2003, vol. 1, 157).
- Charte de donation de Furatu de Gitil à Montecassino (env. 1122), Archivio dell'Abbazia di Montecassino, Aula III, Capsula XI, Cassetto I, n° 15 (Blasco Ferrer 2003, vol. 1, n° XXI). – Copie plus ou moins contemporaine de la rédaction originale.
- Condaghe di San Leonardo di Bosove (après 1120–1173), Archivio Capitolare di Pisa, Diplomatico, Primaziale, Frammenti sec. XII (Blasco Ferrer 2003, vol. 1, n° XXII). – Manuscrit d'une seule main remontant à la fin du XII^e ou au début du XIII^e siècle (Blasco Ferrer 2003, vol. 1, 168).

Suite à l'influence croissante des républiques de Pise et de Gênes dès le XI^e siècle, le sarde en tant que langue officielle s'est trouvé de plus en plus concurrencé par l'italien. Encore plus tard, après la conquête de Cagliari par les Aragonais (1326), le sarde comme langue écrite a dû largement céder sa place à la langue du nouveau

souverain, c'est-à-dire au catalan. Il faut attendre le milieu du XVII^e siècle, à peu près deux siècles après l'union des couronnes d'Aragon et de Castille, pour voir l'espagnol se substituer complètement au catalan comme langue officielle de la Sardaigne. Enfin, après la fin de la domination espagnole en 1714, une « ré-italianisation » de l'administration et de la vie publique a eu lieu, de sorte que l'italien est resté la langue officielle en Sardaigne jusqu'à nos jours. En 1999, l'État italien a toutefois reconnu le statut de langue régionale protégée au sarde (République italienne, loi n° 482/1999).

Tout en étant la langue des documents administratifs et juridiques au Moyen Âge central, le sarde n'a jamais développé sa propre langue littéraire. Cependant, il y eut des tentatives de création d'un *sardo illustre*. Le premier poète sarde qui cherchait à donner au sarde une variété littéraire fut Girolamo Araolla (XVI^e siècle). Il utilisait une langue artificielle pleine de latinismes et d'italianismes qui ne correspondait à aucune variété du sarde parlé. Sa tentative, de même que les efforts dans les siècles suivants, étaient voués à l'échec : d'après Wagner (21980, 51), non seulement la diversité des dialectes sardes, mais aussi les circonstances politiques, en l'occurrence la permanente domination étrangère, y faisaient obstacle : il ne s'est jamais imposé une variété de sarde tout à fait adaptée à la littérature. La plupart des poètes sardes ont pourtant continué d'utiliser un sarde artificiel (*sardo illustre*) qu'on a voulu localiser à Bonorva (Logudoro), donc un sarde du type logoudorien septentrional. Cet idiome ne constitue qu'une langue de compromis qui n'était parlée nulle part (cf. Wagner 21980, 54). Enfin, les romanciers sardes du XIX^e et du XX^e siècle, parmi lesquels Enrico Costa, Grazia Deledda et Pietro Casu, se servaient tous de l'italien pour leur prose.

Au cours des quinze dernières années, on a tenté d'établir une norme pour écrire le sarde : la *Limba Sarda Unificada* (2001) et la *Limba Sarda Comuna* (2006). Cette dernière norme a été adoptée de façon expérimentale par la *Regione Autonoma della Sardegna* en 2006 (pour de plus amples informations, cf. Paulis 2001 ; Regione Autonoma della Sardegna 2006).

3 Le sarde langue parlée

3.1 Phonétique

Parmi les langues romanes, le sarde se distingue par le caractère conservateur de son vocalisme. Les voyelles latines *e* et *i* ainsi que *o* et *u* restent séparées dans tous les parlers sardes et galluriens (PĪRA(M) > *pīra* vs MĒNSA(M) > *mēza* ; BŪCCA(M) > *bukka* vs SŌLE(M) > *sōle*). En revanche, dans la zone de Sassari, *ĩ*, *ũ* aboutissent à *è*, *ò* (cf. Maxia 2012, 75, 80 et carte 8), ce qui constitue un des traits phonétiques qui séparent nettement ces parlers du nord-ouest des dialectes sardes à proprement parler. Dans ces derniers, le timbre des voyelles toniques *e* et *o* n'est affecté que par les voyelles suivantes : *i* et *u* provoquent la prononciation fermée des voyelles précédentes, tandis que *a*, *e*, *o* entraînent la prononciation ouverte de *e*, *o* toniques (*kélu* vs *dèke*, *sóyru* vs

dòmo). Il s'ensuit un système vocalique à 4 degrés (*a* – *é/ó* – *è/ò* – *i/u*). Enfin, la diphtongue latine *au* est réduite à *a* (*paucu* > *paku*), sauf devant *l*, *r* (*CAULE* > *káule*, *LAURU* > *lavru*, *laru* ; pour les détails, cf. Burdy 2006, 109).

Le consonantisme sarde se caractérise également par certains traits archaïques. Les occlusives vélares initiales et intervocaliques devant *e*, *i* restent intactes⁴ dans le logoudorien, particulièrement dans les dialectes de Bitti, de Nuoro et de la Bassa Baronia (*kélu*, *núke*, *ákina*, *géneru*, *gingíβa*, *sartáyine*) (cf. Contini 1987, vol. 2, cartes 23–25, 34s.). Les autres occlusives intervocaliques sourdes (*p*, *t*) sont présentes dans les anciens documents du sarde et se maintiennent jusqu'à nos jours dans la Baronia, à Bitti et, à quelques exceptions près, dans les dialectes de Nuoro et de la Barbagia (*ròta*, *sapòne*) (cf. Contini 1987, vol. 2, cartes 3, 11). Leur sonorisation commence déjà dans certains textes anciens et aboutit à des approximantes dans tout le domaine campidanien et partiellement dans le logoudorien (*ròda*, *sapòne*). Les occlusives intervocaliques sonores se maintiennent en tant qu'approximantes dans les dialectes du centre (*séβu*, *pède*, *sayína*), tandis qu'elles finissent par s'amuir dans le reste des dialectes sardes (*fáa*, *pé*, log. *sáina*). La lénition des occlusives intervocaliques sourdes s'effectue non seulement à l'intérieur des mots, mais aussi à l'intérieur des phrases, c'est-à-dire entre deux mots, p.ex. entre l'article du singulier et le nom suivant (*su yázu*, *su βáne* vs *sos kázos*, *sos pánes* au pluriel). Encore une fois, ce ne sont que les dialectes du centre qui ne connaissent pas ce phénomène.

Les groupes de consonnes initiaux contenant *l* (*fl-*, *pl-*, *kl-*) qui figurent tels quels dans les anciens documents sont généralement présents sous la forme *fr-*, *pr-*, *kr-* (p.ex. *fròre*, *prénu*, *kráe*) dans tous les dialectes sardes à l'exception de certains parlers logoudoriens septentrionaux et celui de Baunei.⁵ D'autres traits phonétiques qui caractérisent tout l'espace du sarde sont les voyelles prothétiques et paragogiques. À *r-* initial on antépose *e* ou *a* dans le campidanien (p.ex. *erríu*, *arríu*), de même qu'on prononce *i* devant les groupes *s* + consonne dans le logoudorien (p.ex. *istinkid̄da*, *iskòla* ; cf. Contini 1987, vol. 2, cartes 52, 74 et Wagner ²1984, carte 2s.). Les voyelles paragogiques à la fin des mots se terminant par une consonne répètent la voyelle précédente dans le mot et ne sont réalisées qu'avant une pause, p.ex. *kántas^a* (2^e p.sg.), *kántaδ^a* (3^e p.sg.), *dúos^o* (cf. Wagner ²1984, carte 1). Parmi les phénomènes phonétiques sardes qui sont peut-être dus au substrat méditerranéen il faut mentionner les sons rétroflexes *ŋḍ* et *ḍḍ* qui se rencontrent également en Afrique du Nord, en Sicile, en Corse et en Italie méridionale, p.ex. *istedḍu*, *kaḍdu*.

D'après Wagner (²1980, 314), certaines innovations phonétiques qui caractérisent les dialectes campidaniens sont à attribuer à l'influence du toscan qui s'est manifestée à partir du XI^e siècle. La palatalisation de *k* devant *e*, *i* (p.ex. camp. *ḥéntu*, *ḥída*, vs log.

4 -g- en position intervocalique prononcé comme fricative (-ɣ-), cf. infra.

5 Dans le logoudorien septentrional on trouve des palatalisations du type italien (*βj-*, *fj-* etc.), tandis qu'à Baunei les groupes initiaux contenant *l* restent intactes (*kláe*, *plòere* etc.) (cf. Contini 1987, vol. 2, cartes 6, 29, 49).

kéntu, kiða) ressemble fort à l'italien, ce qui vaut aussi pour la prononciation *kɹ, gɹ* au lieu de *(b)b*, cf. camp. *kɹattru, agɹa, sánguini* vs log. *báttoro, abba, sám bene*.

Enfin, l'affriquée *-dʒ-* issue du lat. *-lj-* est devenue *-ll-* dans beaucoup de dialectes campidaniens, p.ex. *fillu, palla*.⁶

3.2 Morphologie

Du point de vue morphologique, les dialectes sardes font partie des langues romanes occidentales. Le pluriel des noms se termine toujours en *-s* (*-os, -as*), de même que la 2^e personne du singulier présent (*kantas, áes, bénis*). Certains anciens noms neutres subsistent tels quels, p.ex. *témpus, pékus, latus*, comme c'est le cas en ancien français et en ancien espagnol. On trouve aussi quelques restes isolés des autres cas latins, p.ex. a. sd. *sorre* < *SOROR* (nom. sg.), *lunis, martis, mérkuris* (gén. sg.), *erizèro* (*SERŌ* abl.) et les anciens noms de personne comme *Dominike, Paule* (voc. ; cf. paragraphe 3.5.6). L'article sarde provient du pronom latin *IPSU* : log. camp. *su, sa* (sg.), log. *sos, sas*, camp. *is* (pl.). Le campidaniens ne connaît donc qu'une seule forme pour le pluriel m. et f. Certains dialectes qui se trouvent aux confins du logoudorien et du campidaniens ont développé des formes de compromis pour le pluriel, à savoir *Urzulei* et *Baunei* (*os/us, as*). Le comparatif des adjectifs se forme à l'aide de l'adverbe issu de *PLUS* dans tous les dialectes sardes (log. camp. *prus*, log. sept. *pɹius*), ce qui correspond à l'usage de la Romania centrale (Rohlf 1971, 35s.). Le concept de 'moins' s'exprime par *prus pagu* (cf. AIS IV, 700).

En ce qui concerne la conjugaison des verbes, le sarde se distingue par la perte des infinitifs du type *-ÈRE* en faveur de *-ÈRE*, cf. *dèppere* (*DEBÈRE*), *áere* (*HABÈRE*). Les formes du parfait de l'indicatif latin existaient encore en ancien sarde pour être refoulées plus tard dans le Sulcis, la Planargia et la Baroniá, où en subsistent même quelques restes aujourd'hui, p.ex. *kantái, podéi* (1^{ère} p.sg.). Les formes de l'imparfait du subjonctif (3^e p. *-ARET, -ERET, -IRET*) se sont assez bien maintenues dans les dialectes du centre (Barbagia), où l'on rencontre des formes comme *pappáret, tésseret, serbíret*. En revanche, les dialectes du Campidano ont abandonné l'imparfait du subjonctif et l'ont remplacé par le plus-que-parfait du subjonctif d'après le modèle catalan (p.ex. *bendžéssi, kretéssi*). L'ancien sarde connaissait même les continuateurs du plus-que-parfait de l'indicatif (*levarat, fekerat*), cf. a.fr. *pouret, roueret* dans la Séquence de Sainte Eulalie. Quant aux formes du participe présent, il est remarquable que les dialectes du centre (Nuoro, Barbagia, Baroniá) ont maintenu les trois désinences latines du type *-ando, -endo, -indo* (p.ex. nuor. *-ande* pour la 1^{ère} conjugaison, *-inde*

⁶ Exception faite de certains dialectes de l'Alta Ogliastra qui ont maintenu la plus ancienne prononciation *-(d)ʒ-* ou bien qui connaissent des formes de compromis (p.ex. *palđza*) (cf. Contini 1987, vol. 2, carte 73 ; Wagner ²1984, carte 6).

pour la 2^e et *-ende* pour la 3^e). Dans le reste de l'espace sarde les formes ont été réduites à une ou deux désinences (Wagner 1938–1939, 152, § 74 et carte p. 150). Enfin, les dialectes sardes ont véhiculé certains participes passés forts, ignorés par d'autres langues romanes, p.ex. *lintu*, *fertu*, *kurtu* (pour les détails, cf. Wolf 1992, notamment p. 111 ; liste des participes barbaricins du type *-su*, *-tu*). En conclusion, on peut dire avec Wagner (1980, 338) que la morphologie du sarde est d'une part fort conservatrice – comme nous venons de le souligner – mais d'autre part assez riche en innovations analogiques, comme dans tous les idiomes romans. L'incursion de certains pronoms catalans constitue plutôt une innovation lexicale (cf. paragraphe 3.5.5) et n'a pas pu toucher le système morphologique autochtone.

3.3 Formation de mots

Le lexique héréditaire du sarde est pauvre en mots abstraits. Les quelques abstraits déverbaux latins conservés en sarde avaient adopté un sens concret, p.ex. *biðaðòne* 'sole de terre' (HABITATIO), *goððeðòne* 'meule de foin' (COLLECTIO). Il n'est donc pas surprenant que d'abord, le sarde ait fait appel aux langues de contact pour augmenter son vocabulaire abstrait, d'où proviennent p.ex. log. *falsia* 'fausseté' (< esp.), *massarìa* 'agriculture' (< it.), log. *ominìa* 'hardiesse' (< cat.) et le grand nombre d'emprunts en *-attsjòne*, *-ittsjòne*, p.ex. log. *luittsjòne* 'dégagement' (< cat. *lluició*) (cf. Wagner 1952, 103, § 110). Dans une seconde phase, le suffixe *-ìa* a commencé à se rattacher à des bases sardes, p.ex. log. *pittsinnìa* 'jeunesse' (*pittsinnu*), log. *poβiððìa* 'domination' (*poβiððu*) ou bien avec sens collectif, log. *pann(ar)ìa* 'vêtements' (*panna*), log. *rokka-ria* 'terrain rocheux' (*ròkka*), camp. *tsarakkìa* 'groupe de jeunes gens' (*tsaràkku*), Bitti *kervìa* 'meute de cerfs' (*kèrvu*). Il existe aussi la variante masculine en *-iù*, p.ex. log. *pastoríu* 'groupe de bergers' (*pastòre*), log. *feminíu* 'groupe de femmes' (*fémìna*). En outre, les dialectes sardes connaissent, comme toutes les langues romanes, les substantifs postverbaux à sens abstrait, p.ex. log. *abbítu* 'demeure' (*abbitare*), log. *faéððu* 'parole' (*faeððare*) et puis, à sens concret, log. *ara* 'emblavure' (*arare*), camp. *pálià* 'pelle de four' (*paliái*), Bitti *pòza* 'lait caillé' (*pozare*).

Pour le reste, le sarde perpétue beaucoup de suffixes latins qui jouissent d'une grande vitalité. Nous en donnons quelques exemples pris dans la liste dressée par Wagner (1980, 343–355). *-ACEU* (adj., subst.) : log. *korriátu* 'flexible' (*korria*), log. *benátu* 'marécage' (*bèna*) ; *-ICEU* (adj.) : log. *abbentaðittu* 'flexible' (*abbentare*) ; *-UCEU* (diminutifs) : log. *peððuttu* 'petit morceau de cuir' (*peððe*) ; *-IGINE* (défauts physiques) : nuor. *makkíyine* 'folie' (*makku*), nuor. *aspríyine* 'infertilité du sol' (*aspru*), *-ALE* (adj., objets, localités) : nuor. *istaðiale* 'estival' (*istaðe*), barb. *mezále* 'plat en bois' (*mèza*), log. *fruttále* 'verger' (*fruttu*) ; *-ILE* (abstraites, localités, objets) : log. *beranìle* 'labour du printemps' (*beránu*), Ulassai, Árzana *atonðzìli* 'automne' (*atónðzu*), log. *berbeyìle* 'enclos de brebis' (*berbèye*), log. *bakkìle* 'enclos de vaches' (*bakka*), log. *foyìle* 'âtre' (*fóyu*), log. *narìle* 'boucle à laquelle on amarre la vache pour la traire'

(*nare*) ; -ULE (id.) : nuor. *pređúle* ‘cabane à cochons construite de pierres’ (*pèđra*), log. *narúle* ‘boucle de fer’, cf. *naríle* (*nare*) ; -ALIA (coll.) : log. *mundáđza* ‘déchets’ (*mundare*), log. *pittsinnáđza* ‘gamins de rue’ (*pittsinnu*) ; -ULIA (id.) : log. *erβúđzu* ‘herbes’ (*èrba*) ; -INU (adj.) : log. *maskrínu* ‘relatif au bélier, au mouton’ (*maskru*), log. *eliyínu* ‘bois de yeuses’ (*élieve*) ;⁷ -ĪNU (id.) : log. *bákkínu* ‘relatif à la vache’ (*bakka*), *kráβínu* ‘relatif à la chèvre’ (*kraβa*), log. *bíđrínu* ‘en verre’ (*biđru*) ; -INEU (adj., abstraits) : log. *ferrínđu* ‘en fer’ (*férru*), log. *palínđu* ‘situé sur le versant d’une montagne’ (*pala*), log. *molínđu* ‘mouture’ (*mòlere*), log. *tessínđu* ‘tissage, tissu’ (*tèssere*), log. *arínđu* ‘temps du labour’ (*arare*), camp. *semínđu* ‘semailles, temps des semailles’ (*sémini*) ; -ONEU (id.) : log. *birdónđu* ‘verdâtre’ (*birde*), log. *filónđu* ‘filage’ (*filare*), Nuoro Posada *arónđu* ‘lieu où l’on laboure’ (*arare*) ; -ORIU (abstr.) : log. *kenađórđu* ‘lieu et temps du dîner’ (*kèna*), log. *albeskidórđu* ‘lever du jour’ (*albès-kere*).

Les fonctions d’autres suffixes d’origine latine non allégués ici correspondent largement à celles caractéristiques des autres langues romanes. Parmi les suffixes empruntés à l’italien et au catalan (pour les noms abstraits cf. ci-dessus), il faut encore mentionner ceux qui servent à former des noms d’agent, à savoir -*aiu* (< tosc. -*aio*) et -*éri* (cat. -*er*). On trouve des dérivés en -*aiu* et -*eri* dès les anciens documents sardes (cf. Wagner 1952, 73s., § 80). Pour les dialectes modernes, on peut citer surtout des noms de métier, p.ex. camp. *pijáiu* ‘poissonnier’ (*piji*), camp. *lattáiu* ‘ferblantier’ (*latta*) ; camp. *ferréri*, *sabattéri* (< cat.) et ensuite, avec des bases sardes, *koféri* ‘coureur de jupons’ (*kòfa*), *pastéri* ‘vorace’ (*pasta*). À côté des suffixes d’origine latine, les suffixes préromans ne sont pas tout à fait quantité négligeable. Il y a d’abord les suffixes contenant -*rr-* qui sont susceptibles d’être d’origine préromane, comme dans log. *kankárra* ‘espèce de sauterelle verte’, camp. *lattúrra* ‘furoncle’, de même que dans la toponymie sarde (cf. Wolf 1998, 70s.). Le suffixe log. -*ake*, camp. -*aži* reste plongé dans l’obscurité. Il est vrai que dans certains mots il peut être dérivé du lat. -*ax*, -*ace*, cf. log. *tenáye*, camp. *tanáži* ‘queue de pomme, de poire’ < TENACE, mais pour le reste, le latin ne donne aucun point de départ, p.ex. log. *filáye* ‘fibreuse’ (*filu*), log. *puttsiáye* ‘marais’ (*puttsa*), log. *đžumpáye* ‘ver du fromage’ (*đžumpare*). Déjà dans les anciens documents, les attestations de noms de lieu et de noms de personne en -*ake* abondent. Le suffixe *y* est combiné soit avec des bases préromanes (*Totorake*, *Logomache*), soit avec des bases latines (*Ferulaghe*, *Prunake*) (pour de plus amples exemples cf. Wagner 1980, 359s. ; Wolf 1998, 74). Wagner (1980, 360) tire la conclusion qu’on a probablement affaire à un amalgame d’un suffixe préroman et du lat. -*ace*, ce qui expliquerait les formes hybrides susmentionnées.

La préfixation dans le sarde se fait tout aussi peu remarquer que la formation de verbes (cf. Wagner 1952, 133ss., §§ 161ss., 122ss., §§ 143ss.) ; c’est pourquoi nous passons directement à la composition. Il existe des composés du type

7 Par ellipse : (*busku*) *eliyínu*.

nom + nom et nom + adjectif, p.ex. (N + N :) *ala 'e bèdḍe* 'chauve-souris' (*ala* 'aile', 'e = *de*, *bèdḍe* 'cuir'), camp. *bukkaméli*, *bukkeméli* 'belette' (*bukka* 'bouche', -e = *de*, *méli* 'miel' ; la forme avec -a- est secondaire) ; (N + adj. :) log. *fustiálvu* 'peuplier' (*fuste* 'tronc', *alvu* 'blanc'), log. *aliḃintu* 'pinson' (*ala* 'aile', *pintu* 'peint'). Le -i- dans certains composés du type nom + adj. apparaît également dans des cas comparables en italien, en espagnol et en gascon (cf. GSI, vol. 3, 339s., § 992). Wagner (1952, 146, § 178) observe que dans certains composés campidaniens du type nom (f.) + adj., l'adjectif adopte la forme masculine tout en suivant un nom féminin, p.ex. *koárḃu* (= *kòa* + *árḃu*) 'à queue blanche', *kambárḃu* (= *kamba* 'jambe' + *árḃu*). On notera que dans ces cas, l'adjectif ne détermine pas le nom, cf. it. (pis.) *codibianco* 'bianco di coda' (cf. GSI, vol. 3, 339s., § 992). Par nos propres enquêtes, nous pouvons ajouter un autre phénomène concernant la composition : à Villagrande, on dit *su ènn 'e su vórru* 'porte de four' (non pas **sa ènn 'e su vórru* ; *ènn* étant féminin), c'est-à-dire que dans certains cas, l'élément déterminant impose son genre au composé. Le type N + N sans préposition, p.ex. fr. *homme grenouille*, it. *vagone letto*, semble faire défaut dans le sarde. Les quelques exemples comme *abbamèle* sont sans doute des réfections de modèles étrangers⁸ (cf. cat. *aiguamel*, esp. *aguamiel* LEI, vol. 3, 547). En revanche, les composés du type verbe + nom, cf. fr. *ouvre-bouteille*, it. *apriscatole*, sont bien représentés dans les dialectes sardes, p.ex. camp. *limpiadéntis* 'cure-dent' (*limpijai*, *dénti*), *pikkalinna* 'pic' (*pikkái*, *linna*) (cf. Wagner 1952, 140ss., § 174).

3.4 Syntaxe

D'un côté, la syntaxe des dialectes sardes est caractérisée par certains traits archaïques, de l'autre côté, elle est aussi encline à imiter des constructions étrangères, à savoir celles de l'italien, de l'espagnol et du catalan. Pour une description générative de la syntaxe sarde, nous nous bornons à signaler au lecteur l'étude de Jones (1993), qui est basée sur une seule variété logoudorienne (cf. ZrP 112 (1996), 589). Dans ce qui suit, nous présentons brièvement quelques particularités alléguées par Wagner (1980, 365ss.).

L'ancien sarde était pauvre en conjonctions et manquait de constructions concessives, comme c'est le cas pour d'autres langues romanes médiévales, p.ex. l'ancien français dans sa première phase. Parmi les quelques conjonctions vraiment autochtones, il faut mentionner *ka* (< QUAM) qui figure dans des phrases comparatives, p.ex. *et si in unu quarteri esseret plus homines de consiḅu cha non in su atteru* 'et si dans un quartier étaient plus d'hommes de conseil que dans l'autre' (Stat. Sass. I, 90), cf. les

⁸ Wagner (1952, 138, § 171) considérait un it. *acqua miele* comme modèle. Cette forme ne semble pas exister dans l'italien écrit. Le LEI (vol. 3, 547) ne donne que très peu d'exemples de ce type trouvés dans certains dialectes pouillais.

exemples correspondants dans certains dialectes italiens (GSI, vol. 2, 85s., § 405). Aujourd'hui, cette conjonction est souvent remplacée par *ki* ou *ke*, p.ex. *mezus corru du qui non mortu* 'mieux vaut cocu que mort'; camp. *méllus che custu* 'mieux que cela' (Wagner ²1980, 366s. [attestations du XIX^e siècle]), ou bien par *de*, p.ex. *prus bellu dde un'arrosa* 'plus beau qu'une rose' (ib.). Selon Wagner, toutes ces innovations se sont infiltrées dans le sarde de l'extérieur, notamment par l'italien et l'espagnol. Les vieilles particules affirmatives log. *emmo*, camp. *éi(a)* se voient évincées par l'it. *sì*. D'autre part, le singulier collectif typique du sarde se maintient assez bien, p.ex. *óu vrisku* 'des œufs frais', *ti brázeđe za yóttfula* ? 'est-ce que tu aimes les moules ?' On rencontre de telles constructions même dans l'italien régional de la Sardaigne, p.ex. *vuoi la frutta* ? 'est-ce que tu veux des fruits ?'.⁹ Rohlfs nous signale d'autres exemples de singulier collectif attestés dans certains dialectes italiens (GSI, vol. 3, 21s., § 643). Un trait décidément archaïque est sans doute l'usage de l'article partitif sans article qui est courant dans les dialectes du centre et le campidanien rural, p.ex. *Urzulei e inúe se aháttađa de abba vriska* ? 'où est-ce qu'il y a de l'eau fraîche ?', *Barbagia mér. non f' ind' áđa de βane* ? 'il n'y a pas de pain ?'. Cette construction ne s'utilise qu'en rapport avec les aliments et les boissons. Wagner (²1980, 372) souligne que cet usage correspond parfaitement au latin chrétien, qui connaissait des tournures comme *sede, et comede de venatione mea* (Vulgata, Gen. 27, 19). Mais cette construction n'est pas non plus tout à fait inconnue dans d'autres idiomes romans. Rohlfs cite de semblables exemples attestés dans le toscan, le piémontais et l'occitan (GSI, vol. 2, 116ss., § 424). L'impératif négatif est constitué par *non* et la 2^e personne du singulier/du pluriel du subjonctif (cf. esp. *no cantes*, pg. *não cantes* vs it. *non cantare*), ce qui est susceptible d'être également une survivance du latin, cf. lat. class. *NE CANTAVERIS* (Lausberg ²1972, 204, § 806). On peut alléguer p.ex. *non kréttas* 'ne le crois pas', camp. *non timáis* 'n'ayez pas peur' ; l' AIS procure des attestations du type *no orruás, no orruáis* 'ne tombe pas, ne tombez pas' (VIII, 1621). En ce qui concerne l'ordre de mots, la règle générale dans tous les dialectes sardes est la postposition des adjectifs épithètes et des déterminants possessifs. D'après Wagner (²1980, 382), toute dérogation de cette règle est due à l'influence italienne. Ainsi, on dit d'habitude *una dómo manna* 'une grande maison', *un'ómine ónu* 'une brave personne' ; cf. les attestations dans l' AIS : *fidžu méu, fillu míu* 'mon fils' (I, 9) ; *poβídđu méu, mariđu méu* 'mon mari' (I, 72). L'habitude de postposition s'étend même aux formes conjuguées du verbe *èssere* et aux auxiliaires dans les temps composés, p.ex. *bérusz èste* 'il est vrai', *su ðu èste yustu yane* ? 'est-ce que ce chien est à toi ?' ; *su vórru munđau đđ ázi* ? 'est-ce que tu as nettoyé le four ?', *Désulo vénniú azi iz óz* ? 'est-ce que tu as vendu les œufs ?'. Il s'agit de nouveau d'un usage qui est entré aussi dans l'italien régional de la Sardaigne, p.ex. *capito mi hai* ? 'tu m'as compris ?'.

⁹ L'italien régional de la Sardaigne est analysé de façon détaillée dans Loi Corvetto (1983).

En résumé, on peut dire avec Wagner (²1980, 386) que le sarde autochtone est en principe très riche en phénomènes syntaxiques archaïques, qui sont en train de se décomposer suite aux influences étrangères, avant tout celle de l'italien. Cette influence est partie des grandes villes et gagne de plus en plus les régions même reculées. Dans ce processus, la syntaxe s'avère beaucoup plus sensible à des modifications suivant des modèles étrangers que par exemple la phonétique.

3.5 Lexique

3.5.1 L'élément héréditaire latin

Le caractère conservateur du lexique autochtone sarde a souvent été mis en relief. Dans ce contexte, on a signalé certains mots latins qui n'ont survécu que dans le sarde, p.ex. log. *porkáβru* 'sanglier' < PORCU + APER, log. *ĩua* 'crinière' < IUBA, log. *kitto* 'tôt le matin' < CITIU (CITO), log. *kojuáre* 'marier' < CONIUGARE, Bitti *vikru* 'veau nouveau-né' < VITULU, log. *súe* 'truie' < SUE, camp. *mardi* 'truie' < MATRICE, camp. *kraβu* 'bouc' < CAPER, log. camp. *kònka* 'tête' < CONCHA, log. *kenáβura* 'vendredi' < CENA PURA. L'ancien sarde connaissait encore *albu* 'blanc' (CSNT) < ALBU, *veclu* 'vieux' (CSPS) < VECLU, *petere* 'demander' (CSPS) < PETERE. Il en reste quelques vestiges dans des parlars modernes, cf. *arβu* (*fustiárβu*, camp. *linnárβa*), log. *béyru* (Gocéano *linna èyra*), log. *pedire*. Dans d'autres cas, le sarde perpétue des représentants lexicaux d'une latinité archaïque, p.ex. *sođdu* 'sou' < osque SOLLUM (= lat. SOLDUM). De plus, on trouve certains archaïsmes sémantiques dans les dialectes sardes, p.ex. log. *bískidu* < VISCIDU 'aigre, amer', log. *impudire* < PUDERE 'avoir honte, se repentir'. Le lexique héréditaire du sarde est caractérisé par maintes correspondances avec le lexique du roumain (cf. Wagner ²1980, 106ss.). On en peut alléguer les exemples suivants : VITRICU 'beau-père' > log. *bídriyu*, roum. *vítreg* (cf. Rohlfs 1971, 37, § 28) ; IMMERGERE > log. *imbèryere* 'immerger', 'heurter', roum. *merge* 'aller' ; *PETTIA > log. *pèθa* 'viande', roum. (ban.) *pițã* ; PRANDERE > log. *prándere* 'déjeuner', roum. *prînzî* ; SCIRE 'savoir' > log. *iskíre*, camp. *firi*, roum. *ști* ; PERTUNDERE 'percer, perforer' > log. *pertúngere*, camp. *pertúndžiri*, roum. *pătrunde*. Il est tout aussi important de signaler les correspondances lexicales entre le sarde et les dialectes de l'Italie méridionale qui semblent reposer sur la latinité archaïque de cette dernière (cf. Wagner ²1980, 116, 122) : VITRICU 'beau-père' > log. *bídriyu*, cal. *vítrikə* (cf. Rohlfs 1971, 37, § 28 ; on notera la correspondance avec roum. *vítreg*), COMPLERE > NUOR. *kròmpere* 'mûrir', sic. *cúnchiri*, cal. *cúnchiera* (Rohlfs 1937, 66) ; CIRIBRU > NUOR. *kilíβru* 'crible', cal. sett. *cilivərə*, *cighivərə* (Rohlfs 1937, ib.) ; POLLEN > log. *póđđine* 'fleur de farine', cal. sett. *pođđa*, basil. *puóllənə* (Rohlfs 1937, 72) ; FÖRNUS > log. camp. *fórru* 'four', cal. sett. *fuèrnu*, *fuornu* (Rohlfs 1971, 32, § 23) ; NŪRA > log. camp. *nura* 'belle-fille', cal. sett. *núra* (AIS I, 34) ; ACINA > NUOR. *ákina* 'raisin', log. *áyina*, camp. *ázina*, cal. sett. *ácina* (Rohlfs 1971, 142, § 105 ; Wagner 1928, 58) ; ACUS f. > log. camp. *ayu*, cal. *aku* (camp. *un ayu manna* (P. 985), cal. *n aku*

grossa (P. 761), cf. AIS VIII, 1539). D'autres mots héréditaires rattachent le sarde aux langues ibéro-romanes, p.ex. ACETU (adj.) > log. *ayédu* 'aigre', esp. *acedo*, pg. *azedo*; (AP)PLICARE > camp. *appillái* 'arriver', esp. *llegar*, pg. *chegar*.¹⁰ Certains vieux grécismes perpétués par le sarde se trouvent également en Italie méridionale, p.ex. camp. *skáfa* 'pente, talus', sic. *skáffa* 'trou dans la rue' (Rohlf 1964, 461); log. *allakkanare* 'faner', sic. *allakkanari* 'id.' (Rohlf 1964, 292). En revanche, d'autres mots grecs dans le sarde remontent à l'époque byzantine (cf. Paulis 1983), comme a. sd. *kondake* 'cartulaire' < κοντάκι(ov), log. *dinári*, camp. *dinái* 'argent' < δηνάρι(ov), de même que certains noms de personne, p.ex. *Basili*, *Cristofore*, *Jorgi*, *Miaili*. L'époque byzantine n'a légué que quelques-uns de ces noms à la langue contemporaine.

3.5.2 Substrats

En ce qui concerne les éléments préromans, c'est-à-dire pré-indo-européens¹¹ dans le lexique sarde, nous nous contenterons de rapporter les faits qui peuvent être raisonnablement considérés comme établis. D'après Wagner (²1980, 274ss.), certains mots sont à attribuer à la langue ibère, comme les désignations de certaines plantes (*éni* 'if' dans les dialectes de l'Alta Ogliastra, *giđđóstru* 'genêt' dans les dialectes barbaricins) et *sakkáju* 'agneau d'un an'. L'existence de ces mots dans le sarde semble être due à des incursions ibères en Sardaigne. D'autres bases lexicales d'origine inconnue s'étendent des Pyrénées jusqu'au Caucase, p.ex. *đáyaru* 'chien de chasse', cf. corse *iákaru*, basque *tsakurr*, géorg. *dzagli* (Wagner ²1980, 284s.).¹² L'élément *tha-*, *ta-*, *thi-*, *thu-* etc. comme dans nuor. *thilikèrta*, log. *tiliyèrta* 'lézard' (< LACERTA) et nuor. *thúkru*, log. *tú-(y)ru*, Baunei *thúyulu* (< JUGULU ?) existe aussi dans le berbère (pour une position divergente, cf. Blasco Ferrer 2002, 30, 381ss.). Ensuite, il faut mentionner les noms de lieu hybrides contenant une base latine et un suffixe prélatin comme *Filigai* (*filiye* 'fougère' < FILICE), *Colovrai* (*kolòvra* 'couleuvre' < COLOBRA), *Eligai*, *Eligannele* (*éliye* 'yeuse' < ELICE),¹³ *Ferulaghe* (*fèrula* 'férule commune' < FERULA) etc. Ces formations remontent sans doute à la phase bilingue (latin-paléosarde). On peut également isoler un suffixe *-osa*, *-as(s)a(i)*, *-usa* dans beaucoup de toponymes, p.ex. *Ollosa*, *Usurtosa*, *Orosasa*, *Ulassai*, *Asusa* (cf. Wagner ²1980, 289s.). Quant aux bases lexicales probablement prélatines, la difficulté réside en notre ignorance de leurs significations. On suppose que beaucoup d'entre elles désignent la nature du sol, des plantes et des animaux, comme c'est également le cas en dehors de la Sardaigne. La base **org(a)* (Wagner ²1980, 290s.) dans beaucoup de noms de lieu (*Orgòsolo*, *Orgolasi*, *Orgorú*,

¹⁰ Ce mot existe aussi en Calabre et en Sicile (*agghjicari*) (cf. Rohlf 1971, 138, § 102).

¹¹ Pour une attribution du substrat sarde aux langues indo-européennes (cf. Pittau 1997, 8).

¹² Pittau, en revanche, propose une étymologie grecque pour ce mot (cf. DLS, vol. 1, 434).

¹³ Selon Pittau (DLS, vol. 1, 374), *éliye* est probablement d'origine paléosarde (« da confrontare col lat. *ilex/elex* »).

Orghiddai etc.) semble signifier ‘terrain marécageux’, cf. l’appellatif *orgôsa* ‘id.’ (pour une nouvelle interprétation de ce type, cf. Blasco Ferrer 2002, 114–116). D’autres appellatifs d’origine paléosarde qui entrent dans ce groupe sémantique sont *bakku* ‘cluse’, *alâsu* ‘houx’, *muvrône* ‘mouflon’.¹⁴ Enfin, il existe des phraséologismes dans le sarde qui font pendant à des expressions dans des langues berbères, turques et caucasiennes, p.ex. la désignation de la voie lactée *bía de sa bêdza*, littéralement ‘la route de paille’. Étant donné la grande extension de cette désignation, elle doit remonter à des temps reculés (cf. Wagner 1980, 303s.). Dans les dernières années, la recherche de substrats a voulu prouver l’affinité du paléosarde soit avec le lydien et l’étrusque, soit avec le paléobasque (cf. entre autres Pittau 1995 ; 2001 pour le lydien et l’étrusque, Blasco Ferrer 2010 ; 2011 pour le paléobasque). Les arguments invoqués par les adeptes de ces hypothèses ont été infirmés récemment par des objections importantes (cf. Wolf 1999 ; 2011).

3.5.3 Superstrats

Un superstrat germanique comparable à celui qui a eu des répercussions sur le galloroman, l’ibéro-roman et l’italien fait défaut en Sardaigne. Les quelques mots sardes d’origine germanique ont été véhiculés par le latin ou l’italien, p.ex. *MELCA* (nuor. *mèrka* ‘lait caillé’) ; it. *borgo* (*burgu* ‘faubourg’, ‘quartier’), tosc. *schiatto* (a. sd. *isclatta* (CSPS) ‘lignage’, cf. camp. *skattili* ‘nom de famille’). Le seul mot sarde qui soit susceptible d’être d’origine gotho-vandale, donc dû à un contact direct entre un peuple germanique et la population sarde, est selon Wagner (1980, 176) *martsu* ‘martre’ dans les dialectes du Sulcis.

3.5.4 L’élément italien

L’échange linguistique entre la Sardaigne et l’italien remonte jusqu’au XI^e siècle, quand les contacts entre la Sardaigne et les républiques de Gênes et de Pise ont commencé à s’intensifier (cf. paragraphe 2). Les vieux italianismes sont très bien intégrés dans les dialectes sardes. La plupart d’entre eux figurent déjà dans les vieux documents du sarde, cf. *omnia, omnia* (CSPS, CSMB), log. camp. *dôna* ‘tout’ < a. it. *ogna* (cf. DES, vol. 2, 188) ; *âtteru* ‘autre’, < a. tosc. *atro* (?) (cf. DES, vol. 1, 145s. ; GSI, vol. 1, 342, n. 2, § 243) ; *veçu* (Stat. Sass.), log. *béttsu*, camp. *béttfu* ‘vieux’ < it. *vecchio* (cf. la forme héréditaire *békru*) ; *ancu* (CSMB, Stat. Sass.), log. *anku* ‘encore’ < ait.

¹⁴ Cf. cependant les étymologies latines pour *bakku* proposées par Mastrelli (1978) et Blasco Ferrer (2002, 174) ; toutes rejetées par Wolf (2011, 610).

anco ; *preiti* (CSMB), camp. *préidi* ‘prêtre’ < a. tosc. *preite*. Pour d’autres exemples cf. l’étude exhaustive de Wagner (1932).

3.5.5 L’élément catalan et espagnol

Selon Wagner (²1980, 130s.), les différences lexicales entre les dialectes logoudoriens et les dialectes campidaniens ne remontent pas au delà de l’époque de la domination aragonaise (XIV^e siècle, cf. paragraphe 2). En d’autres termes, c’est par le contact avec le catalan et l’espagnol que se forment de nouvelles crevasses dans le sol de la Sardaigne. La diffusion de nombreux catalanismes et hispanismes est partie de Cagliari, et c’est effectivement dans le Campidano que l’élément lexical catalan s’est le mieux implanté.¹⁵ En revanche, dans la partie septentrionale de l’île, on a longtemps donné la préférence au logoudorien ou bien au latin comme langue écrite pour ne passer à l’espagnol qu’au XVII^e siècle (Wagner ²1980, 185s.). Cette bipartition lexicale peut être illustrée par la diffusion de certains types lexicaux dans les dialectes sardes.¹⁶ Pour ‘laid’, on dit *lédžu* (< cat. *lleig*) en campidaniens, mais *féu* (< esp. *feo*) en logoudorien, de même camp. *kulèra* (< cat. *cullera*) vs log. *kottfári* (a. esp. *cuchar*) ‘cuillère en métal’. Dans d’autres cas, un mot italien s’est imposé dans le Nord, tandis que le Sud a maintenu le mot catalan, p.ex. camp. *olèras, ulèras* (< cat. *ulleras*) vs log. *ottfáles* (< it. *occhiali*) ‘lunettes’, camp. *striđulái* (< cat. *estriolar*) vs log. *striláre* (= it. *strigliare*) ‘étriller’. Mais il y a aussi maints mots catalans qui se sont infiltrés profondément dans le logoudorien, comme *bardúffula* ‘toupie’ (< cat. *baldufa*), *bartsólu, brattsólu* ‘berceau’ (< cat. *bressol*), *kadíra* ‘chaise’ (< cat. *cadira*). A l’inverse, l’hispanisme *ventána* ‘fenêtre’ est utilisé presque dans tous les dialectes sardes, exception faite de certains parlers logoudoriens (Macomer, Ploaghe, Bitti) qui connaissent le type *bra-kòne* (< it. *balcone*), et quelques survivances du lat. *FINESTRA* (*fronèsta*) (cf. AIS V, 892). Wagner (²1980, 193) a observé dans la première moitié du XX^e siècle que certains hispanismes se trouvaient de plus en plus souvent remplacés par leurs pendants italiens, p.ex. camp. *suttsédiri* (< it.) au lieu de *akkontéssiri* (< esp. *acontecer*), camp. *aspettái* (< it.) au lieu de *agguardái* (< esp. *aguardar*). Néanmoins, nous avons pu noter encore en 2002 *luègo* ‘aussitôt’ (< esp. *luego*) à Baunei (déjà constaté comme archaïque par Wagner, ib.) et *bònas tardes* ‘bonsoir’ (< esp.) à Àrzana. Les mots d’origine catalane ou espagnole se répartissent sur beaucoup de domaines sémantiques. Nous en donnons quelques exemples trouvés dans Wagner (²1980, 200–244). Église : *sa zéu* ‘la cathédrale de Cagliari’ (< cat. *seu*), log. *mónđu* ‘moine’ (< esp. *monje*, cat. *monjo*), *sor*

15 D’après Blasco Ferrer (1984a, 152 ; 2002, 220), certains catalanismes se sont infiltrés « attraverso l’influenza diretta o indiretta di Alghero e Sàssari », mais l’exemple allégué, à savoir (*i*)*fètta* ‘robinet’ < cat. *aixeta*, se rencontre sur toute l’île (cf. AIS VII, 1329) et non pas seulement à Alghero, à Sàssari, dans le logoudorien et dans le gallurien comme le prétend Blasco Ferrer.

16 Cependant, une nette division *historique* entre Nord et Sud n’a jamais existé.

‘religieuse’ (< esp. *sor*), log. *dozèl* ‘baldaquin’ (< sp. *dosel*), *tròna* ‘chaise’ (< cat. *trona*) ; vêtements : camp. *sáb(b)at(t)as* ‘chaussures’ (< cat. *sabates*), *sumbréri* ‘chapeau’ (< esp. *sombrero*), nuor. *mukkadòre* ‘mouchoir’, ‘foulard’ (< cat. *mocador*) ; cuisine : camp. *caldu* ‘bouillon’ (< cat. esp. *caldo*), *kapponáda* ‘gaspacho’ (< cat. *caponada*), camp. *arrózu* ‘riz’ (< cat. *arròs*, esp. *arroz*) ; ménage : *kaláfu* ‘tiroir’ (< cat. *calaix*), *apozéntu* ‘chambre’ (< esp. *apoyento*) ; poissons : log. *bakkalá*, camp. *bakkalçari* ‘morue salée’ (< cat. *bacallà*), camp. *orbáda* ‘sparidé’ (< cat. *oblada*) ; métier artisanal : camp. *pikkaβerðéri*, log. *pikkaβedréri* ‘maçon’ (< cat. *picapedrer*), camp. *fustéri* ‘menuisier’ (< cat. *fuster*), camp. *ferréri* ‘forgeron’ (< cat. *ferrer*), camp. *sabattéri* ‘cordonnier’ (< cat. *sabater*) ; médecine : camp. *laga* ‘plaie, ulcère’ (< esp. *llaga*), camp. *piyòtta* ‘petite vérole’ (< cat. *pigota*) ; oiseaux : camp. *passaréllu* ‘linotte’ (< cat. *passarell*), camp. *gavina* ‘mouette’ (< cat. *gavina*). L’influence du catalan ne se limite d’ailleurs pas au lexique, elle touche jusqu’à la morphologie (cf. paragraphe 3.2) : camp. *aíffì* ‘ainsi’ (< cat. *així*), cf. log. *gázi* ; log. *matéssi* ‘lui-même’ (< cat. *mateix*) ; cf. camp. *própiu* (< esp. *propio*, cat. *propi*, cf. DES, vol. 2, 315). Enfin, il y a des calques sur l’espagnol et le catalan, p.ex. *tokkare sa yampána* ‘sonner les cloches’ (< esp. *tocar la campana*), camp. *segái za yònka* ‘déranger’ (< esp. *romper la cabeza a alguien*).

Sommairement, il est légitime de dire qu’en ce qui concerne son lexique, le sarde a subi la modification la plus importante par le contact avec le catalan et l’espagnol (Wagner 21980, 243s.).

3.5.6 Onomastique

Il convient de donner ici quelques informations sur les noms de lieu et les noms de personne en Sardaigne, car le paysage onomastique sarde se différencie des autres domaines linguistiques romans à certains égards.

Une grande partie des toponymes sardes sont d’origine pré-indo-européenne, p.ex. environ 80% dans la province de Nuoro (Wolf 1988, 868). Parmi ces toponymes, on reconnaît du moins la structure base + suffixe. Quelques suffixes considérés comme typiquement paléosardes sont *-ái*, *-éi*, *-ói*, *-úí* et *-á*, *-é*, *-ó*, *-ú*, p.ex. dans *Olzai*, *Baunei*, *Gavoi*, *Seui*, *Alà*, *Lodè*, *Belvi*, *Buddusò*, *Ortorù*. Un autre groupe de toponymes paléosardes est formé par ceux contenant des suffixes atones comme *’ana*, *’ene*, *’ini*, *’ono*, *’ala*, *’ili*, *’olo*, *’ulu* et autres (*Árzana*, *Sédini*, *Sórgono*, *Símalá*, *Ísili*, *Orgósolo*, *Désulo* etc. ; pour d’autres exemples cf. Wolf 1998, 50–62). On a donc affaire à une structure récurrente du type voyelle atone + *n* ou liquide + voyelle paragogique. Il faut ensuite mentionner les suffixes toniques contenant *-s-*, p.ex. *-asa*, *-usa* (*Orosasa*, *Asusa*). Dans d’autres cas, on ne peut clairement déterminer si un suffixe donné est tout à fait paléosarde ou bien s’il y a eu quelque contamination par un suffixe latin phonétiquement ressemblant, cf. *-osa* (*Ollosa*) (lat. *-osu*, *-a*), *-ese*, *-a* (*Gonnesa*) (lat. *-e(n)se*), *-ake*, *-age* (*Ploaghe*) (lat. *-ax*, *-ace*). La signification des bases reste plongée dans l’obscurité. On ne peut isoler que certaines séquences phonétiques comme *nug-*

dans *Nu(g)oro*, *Nulvi* (< *Nugulvi*), *Nugula* ou bien *org-* dans *Orgói*, *Orgorù*, *Orgosolo* etc. (cf. paragraphe 3.5.2).

Parmi les toponymes latins, il y a d'abord le petit groupe de noms de lieu bien attestés dans l'antiquité comme *Fordongianus* < *FORUM TRAIANI* et les noms dérivés de bornes milliaires romaines, p.ex. *Quartu*, *Sestu*, *Settimo*, *Ottava*, *Decimomannu*, *Decimoputzu*. Les dérivés en *-anu* sont également présents en Sardaigne, soit sous la forme du singulier, comme d'habitude (*Cugianu*, *Luggianu*, *Marinzana*, *Sugliana*), soit sous la forme du pluriel, ce qui semble être un trait caractéristique de la toponymie sarde (*Calangianus*, *Congianus*, *Lavanzanus*). Les toponymes de formation sarde sont restés transparents pour la plupart, cf. *Montiferru* 'mont de fer', *Serramanna* 'grande montagne', *Perdasdefogu* 'pierres à feu', *Torralba* 'tour blanche', *Tresnuraghes* 'les trois nuraghes'. Les dérivés en *-etu* désignant des accumulations de plantes existent aussi, p.ex. *Fenughedu* (log. *fenuyu* 'fenouil'), *Nughedu* (log. *nuye* 'noix').

Tout superstrat toponymique d'origine germanique fait défaut en Sardaigne (cf. paragraphe 3.5.3). Les peuples que les côtes de la Sardaigne virent arriver par la suite n'ont également que peu contribué au paysage onomastique (cf. Wolf 1988, 872).

Les lieux-dits de la Sardaigne sont largement caractérisés par l'héritage pré-indo-européen. Dans le centre de l'île, la proportion des lieux-dits paléosardes passe d'un tiers à 50%, ce qui n'a son égal dans aucune partie de la Romania (Wolf 1988, 872). Le reste est d'origine romane et comporte souvent l'article défini, p.ex. *Sa Predarva* 'le rocher blanc', *Su Rivu tortu* 'la rivière tordue',¹⁷ *Sas Arulas* 'les enclos à cochons'. Il est intéressant de voir qu'en Sardaigne, ce type n'est utilisé que si la taille n'excède pas celle d'un lieu-dit, alors qu'il est largement répandu parmi les noms de lieu dans d'autres parties de la Romania, cf. *La Ferté-Gaucher* (France), *La Chaux-de-Fonds* (Suisse) etc.

En ce qui concerne les noms de personne, force est de remarquer qu'en Sardaigne, le système de dénomination à deux noms (prénom et nom de famille) était déjà une pratique courante depuis le XII^e siècle. Dans les anciens documents sardes, presque 10% des prénoms sont d'origine paléosarde, p.ex. *Cucusa*, *Thunthule*, *Gitimel*, *Mugedi*, peut-être aussi *Ithoccor*, *Orzoccor*. La moitié des prénoms attestés dans les chartes médiévales sont de tradition latine, comme *Maurikellu*, *Vivianu*, *Vittoria*, *Limpida*, *Vera* et, sous la forme du vocatif latin, *Benedicte*, *Dominike*, *Marke*. La tradition de prénoms germaniques, qui est caractéristique de la plupart des langues romanes (sauf le roumain), n'existe pas en Sardaigne. En revanche, on trouve des vestiges de l'époque byzantine dans l'ancienne anthroponymie sarde, p.ex. *Basili*, *Jorgi*, *Comita*, *Dimitri*, *Gosantine* (plus de 5% en total). Selon Wolf (1988, 879), les noms de famille, devenus héréditaires depuis le XII^e siècle, se subdivisent en trois catégories : les noms d'origine, les sobriquets substantifs et les sobriquets adjectifs. Les anciens noms de

17 Cf. pg. *Riotorto*, esp. *Riotuerto*, occ. *Rieutort*, it. *Riotorto*.

famille attribuables au substrat paléosarde, obscurs pour la plupart, semblent être des sobriquets, comme *Solocca*, *Tilocca*, *Gisole*, *Totoro*, *Zabarrus*. Le grand groupe des noms d'origine est constitué par des noms du type *de* + nom de lieu,¹⁸ p.ex. *Gitilesu* [prénom] *de Athen*, *de Carbia*, *de Kerki* (fin XI^e siècle). À côté des noms de lieu, on trouve des dénominations de plantes et d'autres objets concrets qui servent de noms d'origine, comme *de Cannas* 'canne', *de Piras* 'poire', *de Rivu* 'rivière', *de Ponte* 'pont' (cf. fr. *Dupont*) etc. (Wolf 1988, 880). Les sobriquets adjectifs se réfèrent à l'aspect physique ou moral d'un individu, comme c'est le cas dans d'autres langues romanes, cf. *Curzu* 'petit', *Mannu* 'grand', *Beglu* 'vieux', *Rubiu* 'rouge', *Viridis* 'vert',¹⁹ *Barbaru* 'barbare', *Bonu* 'bon', *Caprinu* 'relatif à la chèvre'. Parmi les sobriquets substantifs (300 exemples, cf. Wolf 1988, 880), le groupe des dénominations d'animaux est assez important (plus de 40 exemples) ; on peut citer p.ex. *Anione* 'mouton' (aujourd'hui *Angio(n)i*), *Boe* 'bœuf', *Gattu* 'chat', *Pisque* 'poisson', *Pullu* 'poulet' (aujourd'hui *Puddu*). Les noms de métiers comme noms de famille font traditionnellement défaut en Sardaigne, car la société sarde n'était pas basée sur la division du travail. Les quelques anciens noms comme *Frau* 'forgeron', a. sd. *Coke*, *Coku* 'queux', *Porkariu* 'porcher' sont donc des cas exceptionnels. En ce qui concerne les noms de famille actuels, on peut constater que le système anthroponymique sarde est extrêmement stable : les 25 noms de famille les plus fréquents sont tout à fait sardes, parmi eux *Sanna*, *Piras*, *Serra*, *Melis*, *Cossu*, *Porcu* (cf. De Felice 1980, 124 ; Wolf 1988, 882 ; pour les types de noms de famille sardes, cf. aussi Wolf 2001).

4 Subdivision dialectale

En Sardaigne, on peut distinguer environ 350 parlers locaux. Le faisceau d'isoglosses le plus prononcé est celui qui sépare les dialectes de la Gallura et de la zone de Sassari des dialectes restants, c'est-à-dire les dialectes sardes à proprement parler (cf. Contini 1987, vol. 2, carte 95). Ces derniers se subdivisent en deux grands espaces, le logoudorien dans le nord et le campidanien dans le sud. À l'intérieur du logoudorien, on a intérêt à distinguer les parlers du centre (Nuoro, Barbagia) des autres parlers logoudoriens. Dans ce qui suit, nous établissons une liste de critères qui permettent la distinction des principaux espaces dialectaux du sarde.

¹⁸ Ce type constitue à peu près 30% des environ 1200 noms de famille de l'ancien sarde (Wolf 1988, 880).

¹⁹ La motivation des dénominations par des adjectifs de couleur est peu claire. Cependant, ce type est assez répandu dans la Romania (cf. Wolf 1996, 414).

4.1 Logoudorien vs campidanien

- Voyelles finales :
log. -o vs camp. -u (log. *kanto*, camp. *kantu*) ; log. -e vs camp. -i (log. *kane*, camp. *kani*) ; désinence du m. pl. log. -os vs camp. -us (log. *manos*^o, camp. *manus*^u) (cf. Contini 1987, vol. 2, cartes 91–93).²⁰
- Palatalisations :
k- initial devant *e, i* (CAELU) : log. *k-* vs camp. *tʃ-* (log. *kélu*, camp. *tʃélu*) (cf. Contini 1987, vol. 2, carte 23) ; *n + ĭ* (VINEA) : log. *ɕ* vs camp. *ɕʝ* (log. *binɕa*, camp. *binɕʝa*) ;
-ng- (PLANGERE) : log. *-ng-* vs camp. *-nɕʝ-* (log. *prángerere*, camp. *pránɕʝi(ri)*) (cf. Contini 1987, vol. 2, cartes 38–39).
- Traits divers :
s + consonne (SCOLA) : log. avec *i* prothétique vs camp. sans *i* prothétique (log. *iskòla*, camp. *skòla*) (cf. Contini 1987, vol. 2, carte 52).
qu- initial (QUATTUOR) : log. *b-* vs camp. *kɥ-* (log. *báttoro*, camp. *kɥattru*) (Contini 1987, vol. 2, carte 32).
Article défini au pl. : log. *sos/sas* vs camp. *is* (log. *sos panes*, camp. *is panis*) (cf. Contini 1987, vol. 2, carte 54).

4.2 Dialectes du centre

- Traits phonétiques conservateurs :
Conservation des occlusives intervocaliques²¹ (centr. *kupa*, *su pane*, *kaβaððu*, *su βòe*, *pìke*, *su kélu*, *frate*, *su témpus*^u, *pède*, *sa dòmo*, *ayustu*, *su yénneru*) (cf. Contini 1987, vol. 2, cartes 3, 4, 5, 8, 9, 11, 13, 18, 19, 24, 25).
-dʝ- (HODIE) non palatalisé : (centr. *òjè*) (cf. Contini 1987, vol. 2, carte 22).
- Traits divers :
-tʃ-, *-kʃ-* (ACIA, *PETTIA) : centr. *-θ-* (*aθa*, *pèθa*) (cf. Contini 1987, vol. 2, carte 16).
Chute du *f-* initial : (centr. *iku* (FICU), *su óku* (FOCU)) (cf. Contini 1987, vol. 2, cartes 44, 46).
Coup de glotte : centr. (Barbagia d'Ollolai) *pi²e* (PICE), *pór²u*, *pró²u* (PORCU)) (cf. Contini 1987, vol. 2, cartes 25, 82bis).

²⁰ Pour certains phénomènes de transition le long de la frontière dialectale entre le logoudorien et le campidanien cf. Burdy/Burgmann 2003 ; Loporcaro 2011.

²¹ Y compris la position après l'article défini sg. (*su*, *sa*).

4.3 Logodorien vs parlars sardo-corses (parlars galluriens et sassarois)

- Traits rapprochant le gall.-sass. du type toscan :
Distinction entre *b-* et *v-* (BOVE, VENTU) : sass. *bòì*, gall. *bòj̃u* vs sass. gall. *vèntu* (cf. Contini 1987, vol. 2, carte 7 ; Maxia 2012, 101, 103 ; AIS VI, 1042 ; II, 399).
Conservation des occlusives intervocaliques dans le gall. : gall. *kupa*, *fratèḍḍu*, *andatu*, *lòku*, *pèḍi* (cf. Contini 1987, vol. 2, cartes 3, 11, 12, 18, 26 ; Maxia 2012, 104ss. ; AIS I, 13, 163 ; III, 522 ; VII, 1325 ; VIII, 1597).
Palatalisation de *k-* devant *e*, *i* (CENA) : gall. *ḥéna*, sass. *tsèna* (cf. Contini 1987, vol. 2, carte 23 ; Maxia 2012, 109 ; AIS V, 1031).
Traitement de *socru* : gall. *sòṭṭfaru*, sass. *sòḍzaru* (cf. Contini 1987, vol. 2, carte 27 ; AIS I, 31).
qu- initial (QUATTUOR) : gall. sass. *kṷatru* (cf. Contini 1987, vol. 2, carte 32 ; Maxia 2012, 170s. ;²² AIS II, 285).
Traitement de *AGN-IONE : sass. gall. *anṷòni*, (cf. Contini 1987, vol. 2, carte 38 ; AIS VI, 1071).
Formes apocopées de l’infinitif : sass. gall. *andà*, *drummi* (cf. Contini 1987, vol. 2, cartes 75–76 ; Maxia 2012, 255 ; AIS III, 636 ; IV, 647 ; pour le toscan cf. GSI, vol. 2, 359, § 612).
Noms au pluriel asigmatiques : gall. sass. *manu* (sg.), *mani* (pl.) (cf. Contini 1987, vol. 2, carte 93 ; AIS I, 151).
Article défini : gall. sass. *lu*, *la* (sg.), *li* (m./f. pl.) (cf. Contini 1987, vol. 2, cartes 9, 64 ; AIS I, 148–151).

5 La position du sarde parmi les langues romanes

La philologie romane du début du XX^e siècle (Bartoli, Guarnerio) avait donné au sarde l’épithète de « zone grise » quant à sa position parmi les langues romanes. Plus tard, Wagner (1980, 59s.) a corrigé cette opinion en insistant sur les caractéristiques du sarde qui le rapprochent nettement des dialectes italiens méridionaux (cf. les paragraphes 3.1, 3.5.1). Ces traits, comme les sons rétroflexes (*ḍḍ*), sont partiellement dus à un ancien substrat commun. Ensuite, les dialectes sardes partagent un bon nombre de traits lexicaux non seulement avec l’Italie méridionale, mais aussi avec les langues ibéro-romanes et le roumain (VITRICU, PRANDERE, FÖRNUS, ACINA, (AP)PLICARE etc., cf. paragraphe 3.5.1). Pour ce qui est des structures morphologiques, le sarde fait partie de la Romania occidentale (formes nominales du pluriel en *-s*, formes verbales de la 2^e personne du singulier en *-s*, cf. paragraphe 3.2). Cependant, la sonorisation des

²² Maxia signale également gall. *kattru*.

occlusives sourdes intervocaliques dans la plupart des parlers sardes (cf. paragraphe 3.1) ne peut pas servir d'argument pour rattacher le sarde à la Romania occidentale, car cette sonorisation s'est produite beaucoup plus tard que dans les autres langues romanes occidentales. En outre, le grand nombre d'emprunts lexicaux d'origine catalano-espagnole (cf. paragraphe 3.5.5) ne nous aide pas non plus à déterminer une classification définitive du sarde, ce phénomène étant lui aussi relativement tardif. En fin de compte, on ne peut que conclure que le sarde est un idiome roman caractérisé d'une part par son archaïsme qui le rattache avant tout à la latinité de l'Italie méridionale, d'autre part par une morphologie du type roman occidental.

6 Références bibliographiques

6.1 Bilan des recherches

Blasco Ferrer, Eduardo (2002), *Linguistica sarda, Storia, metodi, problemi*, Cagliari, Condaghes, cap. I.

6.2 Dictionnaires

Casu, Pietro (2002), *Vocabolario sardo logudorese-italiano*, ed. Giulio Paulis, Nuoro, Ilisso.

DES = Max Leopold Wagner (1960–1964), *Dizionario Etimologico Sardo*, 3 vol., Heidelberg, Winter.

DLS = Massimo Pittau (2000–2003), *Dizionario della Lingua Sarda – fraseologico ed etimologico*, 2 vol., Cagliari, Gasperini.

Espa, Enzo (1999), *Dizionario sardo-italiano dei parlanti la lingua logudorese*, Sassari, Delfino.

Puddu, Mario (2000), *Ditzionàriu de sa limba e de sa cultura sarda*, Cagliari, Condaghes.

Rubattu, Antoninu (2001–2004), *Dizionario universale della lingua di Sardegna*, 6 vol., Sassari, Editrice Democratica Sarda.

6.3 Littérature

AIS = Karl Jaberg/Jakob Jud (1928–1940), *Sprach- und Sachatlas Italiens und der Südschweiz*, 8 vol., Zofingen, Ringier.

Atzori, Maria Teresa (1962), *L'onomastica sarda nei condaghi*, Modena, S.T.E.M. Mucchi.

Atzori, Maria Teresa (1968), *L'onomastica sarda nei condaghi (cognomi e soprannomi)*, Modena, S.T.E.M. Mucchi.

Atzori, Maria Teresa (1975), *Glossario di sardo antico*, Modena, S.T.E.M. Mucchi.

Blasco Ferrer, Eduardo (1984a), *Storia linguistica della Sardegna*, Tübingen, Niemeyer.

Blasco Ferrer, Eduardo (1984b), *Sull'italianità linguistica del gallurese e del sassarese*, *Revue Roumaine de Linguistique* 29, 399–412.

Blasco Ferrer, Eduardo (1984c), *Grammatica storica del catalano e dei suoi dialetti con speciale riguardo all'algherese*, Tübingen, Narr.

- Blasco Ferrer, Eduardo (2002), *Linguistica sarda. Storia, metodi, problemi*, Cagliari, Condaghes.
- Blasco Ferrer, Eduardo (2003), *Crestomazia sarda dei primi secoli*, vol. I : *Testi – grammatica storica – glossario*, vol. II : *Carte – documenti*, Nuoro, Ilisso.
- Blasco Ferrer, Eduardo (2010), *Paleosardo. Le origini linguistiche della Sardegna neolitica*, Berlin/ New York, De Gruyter.
- Blasco Ferrer, Eduardo (2011), *Il sostrato paleosardo : fine d'un rebus*, *Zeitschrift für romanische Philologie* 127, 63–110.
- Bottiglioni, Gino (1928), *L'antico genovese e le isole linguistiche sardo-corse*, *L'Italia dialettale* 4, 1–60, 130–149.
- Burdy, Philipp (2006), *Untersuchungen zu lat. au und seinen romanischen Nachfolgern*, Hamburg, Buske.
- Burdy, Philipp/Burgmann, Moritz (2003), *Auslautendes -e und -i in der Mundart von Villagrande Strisaili (Sardinien)*, *Vox Romanica* 62, 53–66.
- Carbonell Pallarès, Jordi A./Manconi, Francesco (1984), *I Catalani in Sardegna*, Milano, Pizzi.
- Casula, Francesco Cesare (1978), *Breve storia della scrittura in Sardegna. La « documentaria » nell'epoca aragonese*, Cagliari, Editrice Democratica Sarda.
- Casula, Francesco Cesare (1982), *Profilo storico della Sardegna catalano-aragonese*, Cagliari, Della Torre.
- Contini, Michel (1987), *Étude de géographie phonétique et de phonétique instrumentale du sarde*, 2 vol., Alessandria, Edizioni dell'Orso.
- CSMB = Maurizio Viridis (2002), *Il Condaghe di Santa Maria di Bonarcado*, Cagliari, CUEC Edizioni.
- CSNT = Paolo Mercè (1992), *Il Condaghe di San Nicola di Trullas*, Sassari, Delfino.
- CSPS = Giuliano Bonazzi (ed.) (1900), *Il Condaghe di San Pietro di Silki. Testo logudorese inedito dei secoli XI–XIII*, Sassari, Dessì.
- De Felice, Emidio (1980), *I cognomi italiani*, Bologna, Il Mulino.
- GSI = Gerhard Rohlfs (1966–1969), *Grammatica storica della lingua italiana e dei suoi dialetti*, 3 vol., Torino, Einaudi.
- ISTAT (2012), <http://demo.istat.it/bilmens2012gen/index.html> (30.08.2013).
- Jones, Michael Allen (1993), *Sardinian Syntax*, London, Routledge.
- Kuen, Heinrich (1934), *El dialecto de Alguer y su posición en la historia de la lengua catalana*, Barcelona, Biblioteca Balmes.
- Lausberg, Heinrich (1972), *Romanische Sprachwissenschaft*, vol. 3, Berlin, De Gruyter.
- LEI = Max Pfister (1979–), *Lessico Etimologico Italiano*, jusqu'à présent 12 vol., Wiesbaden, Reichert.
- Loi Corvetto, Ines (1983), *L'italiano regionale di Sardegna*, Bologna, Zanichelli.
- Loporcaro, Michele (2011), *Innalzamento delle vocali medie finali atone e armonia vocalica in Sardegna centrale*, *Vox Romanica* 70, 114–149.
- Mastrelli, Carlo Alberto (1978), *Sardo « bákku/ákku » 'forra, gola di montagna'*, *L'Italia dialettale* 41, 275–278.
- Maxia, Mauro (2012), *Fonetica Storica del Gallurese e delle altre varietà sardocorse*, Olbia, Taphros.
- Oppo, Anna (ed.) (2007), *Le lingue dei sardi*, Cagliari, Regione autonoma della Sardegna, http://www.sardegna.cultura.it/documenti/7_88_20070514130939.pdf (30.08.2013).
- Paulis, Giulio (1983), *Lingua e cultura nella Sardegna bizantina. Testimonianze linguistiche dell'influsso greco*, Sassari, Asfodelo.
- Paulis, Giulio (1987), *I nomi di luogo della Sardegna*, vol. I, Sassari, Delfino.
- Paulis, Giulio (2001), *Il sardo unificato e la teoria della pianificazione linguistica*, in : Mario Argiolas/ Roberto Serra (edd.), *Limba lingua language*, Cagliari, CUEC Edizioni, 155–171.
- Pittau, Massimo (1991), *Grammatica della lingua sarda. Varietà logudorese*, Sassari, Delfino.
- Pittau, Massimo (1995), *Origine e parentela dei Sardi e degli Etruschi*, Sassari, Delfino.

- Pittau, Massimo (1997), *I nomi di paesi città regioni monti fiumi della Sardegna : significato e origine*, Cagliari, Gasperini.
- Pittau, Massimo (2001), *La Lingua Sardiana o dei Protosardi*, Cagliari, Gasperini.
- Pittau, Massimo (2006), *Dizionario dei cognomi di Sardegna*, 3 vol., Cagliari, L'Unione Sarda.
- Pittau, Massimo (2011), *I toponimi della Sardegna : significato e origine*, vol. 2 : *Sardegna centrale, i macrotoponimi dell'isola*, Sassari, Editrice Democratica Sarda.
- Regione Autonoma della Sardegna (2006), *Limba sarda comuna. Norme linguistiche di riferimento a carattere sperimentale per la lingua scritta dell'Amministrazione regionale*, http://www.regione.sardegna.it/documenti/1_72_20060418160308.pdf (30.08.2013).
- Rindler Schjerve, Rosita (1987), *Sprachkontakt auf Sardinien : Soziolinguistische Untersuchungen des Sprachenwechsels im ländlichen Bereich*, Tübingen, Narr.
- Rindler Schjerve, Rosita (1993), *Sardinian : Italian*, in : Rebecca Posner/John N. Green (edd.), *Trends in Romance Linguistics and Philology*, vol. 5, Berlin/New York, Mouton de Gruyter, 271–294.
- Rindler Schjerve, Rosita (2010), *Code switching nel sardo – un segno di disintegrazione o di ristrutturazione socio-linguistica ?*, in : Maria Iliescu/Heidi Siller-Runggaldier/Paul Danler (edd.), *Actes du XXVe Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes (Innsbruck, 3.–8.9.2007)*, vol. 7, Berlin/New York, De Gruyter, 207–215.
- Rohlf, Gerhard (1937), *Sprachliche Berührungen zwischen Sardinien und Süditalien*, in : Paul Scheuermeier (ed.), *Donum natalicium Carolo Jaberg, messori indefesso sexagenario*, Zürich, Niehans, 27–75.
- Rohlf, Gerhard (1964), *Lexicon graecanicum Italiae inferioris*, Tübingen, Niemeyer.
- Rohlf, Gerhard (1971), *Romanische Sprachgeographie*, München, Beck.
- Scanu, Pasquale (1964), *Alghero e la Catalogna. Saggio di Storia e di Letteratura popolare algherese*, Cagliari, Sarda.
- Stat. Sass. = Pier Enea Guarnerio (1892), *Gli statuti della Repubblica Sassarese : testo logudorese del secolo XIV*, Archivio Glottologico Italiano 13, 1–124.
- Viridis, Maurizio (1978), *Fonetica del dialetto sardo campidanese*, Cagliari, Edizioni Della Torre.
- Wagner, Max Leopold (1922), *Los elementos español y catalan en los dialectos sardos*, Revista de Filología Española 9, 221–265.
- Wagner, Max Leopold (1928), *La stratificazione del lessico sardo*, Revue de Linguistique Romane 4, 1–61.
- Wagner, Max Leopold (1930), *Studien über den sardischen Wortschatz (I. Die Familie – II. Der menschliche Körper)*, Genève, Olschki.
- Wagner, Max Leopold (1931), *Über die vorrömischen Bestandteile des Sardischen*, Archivum Romanicum 15, 207–247.
- Wagner, Max Leopold (1932), *Die festländisch-italienischen sprachlichen Einflüsse in Sardinien*, Archivum Romanicum 16, 135–148.
- Wagner, Max Leopold (1938–1939), *Flessione nominale e verbale del sardo moderno*, L'Italia dialettale 14, 93–170 ; 15, 1–29.
- Wagner, Max Leopold (1943), *La questione del posto da assegnare al gallurese e al sassarese*, Cultura neolatina 3, 243–267.
- Wagner, Max Leopold (1943–1944), *Zum Paläosardischen*, Vox Romanica 7, 306–323.
- Wagner, Max Leopold (1952), *Historische Wortbildungslehre des Sardischen*, Bern, Francke.
- Wagner, Max Leopold (1980), *La lingua sarda, Storia, spirito e forma*, Bern, Francke.
- Wagner, Max Leopold (1984), *Fonetica storica del sardo*. Introduzione traduzione e appendice di Giulio Paulis, Cagliari, Trois.
- Wolf, Heinz Jürgen (1988), *Sardisch : Interne Sprachgeschichte III. Onomastik : Evoluzione dell'onomastica*, in : Günter Holtus/Michael Metzeltin/Christian Schmitt (edd.), *Lexikon der Romanistischen Linguistik*, vol. IV, Tübingen, Niemeyer, 868–884.
- Wolf, Heinz Jürgen (1992), *Sd. manténnere*, Zeitschrift für romanische Philologie 108, 99–111.

- Wolf, Heinz Jürgen (1996), *Gemeinromanische Tendenzen IX. Onomastik*, in : Günter Holtus/Michael Metzeltin/Christian Schmitt (edd.), *Lexikon der Romanistischen Linguistik*, vol. II/1, Tübingen, Niemeyer, 387–422.
- Wolf, Heinz Jürgen (1998), *Toponomastica barbaricina : I nomi di luogo dei comuni di Fonni, Gavoi, Lodine, Mamoiada, Oliena, Ollolai, Olzai, Orgòsolo, Ovodda, Nuoro, Insula*.
- Wolf, Heinz Jürgen (1999), *Compte rendu à Pittau 1997*, *Rivista Italiana di Onomastica* 5, 172–180.
- Wolf, Heinz Jürgen (2000), *La romanisation de la Sardaigne*, in : Annick Englebert (ed.), *Actes du XXIIème Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes (Bruxelles, 23–29 juillet 1998)*, Tübingen, Niemeyer, 473–480.
- Wolf, Heinz Jürgen (2001), *Types de noms de famille sardes*, *Rivista Italiana di Onomastica* 7, 459–476.
- Wolf, Heinz Jürgen (2011), *La question du paléosarde*, *Revue de Linguistique Romane* 75, 595–615.